



■ Fluidité des mouvements, rapidité d'exécution. L'Aïkikāi de Strasbourg-Koenigshoffen, dirigé par Gabriel Valibouze, était en démonstration samedi

au Complexe sportif de Geispolsheim.

Judo, kendo, kravmaga, karaté, capoeira, kung fu, kick boxing, taekwondo ou encore

boxe thaï: douze disciplines étaient à l'affiche de cette soirée destinée à recueillir des fonds pour financer la recherche sur le diabète.

Seuls bémols: une assistante quelque peu clairsemée et le désistement, à la dernière minute, d'Eddy Carda, champion du monde de combat complet.

Corps enseignant

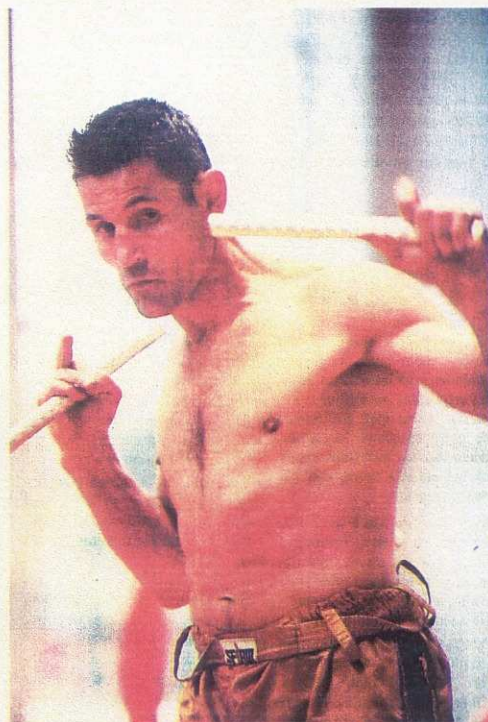
Il vient d'ajouter deux titres de champion de France... vétérans à un palmarès déjà long comme un jour sans pain(s). Mais à 44 ans, Dominique Siegler, en démonstration samedi à Geispolsheim, est désormais surtout soucieux de transmettre son savoir.

■ Le corps est fatalement un peu en vrac. Trente années à encaisser des coups ne peuvent que laisser des traces. «J'ai fait pas mal de douze rounds à l'époque, souffle Dominique Siegler. A un moment donné, tu morflés...». Aujourd'hui, les deux genoux sont «cassés». Et l'épaule droite souffre d'arthrose, conséquence de deux luxations et d'une agrafe «qui a endommagé le cartilage».

«Le cœur, c'est ce qui marche le mieux»

La carcasse est cabossée, mais Dominique Siegler, 44 ans, a encore de beaux restes. «Je fais avec mes handicaps, sourit-il. Ça ne m'empêche pas de m'exprimer, j'ai juste besoin de m'échauffer un peu plus longtemps...». Le week-end dernier, à Bourg-en-Bresse, le Strasbourgeois est devenu champion de France vétérans en... technique boxe française. Il y a un mois, c'était en «light contact» à Charleville-Mézières.

Deux couronnes qui s'ajoutent à un palmarès désormais riche de dix titres de champion de France, en boxe française et en kick boxing, quatre de champion d'Europe, en kick et en full, et autant de consécration mondiales. «L'envie d'aller au bout est toujours là». Et si l'enveloppe est abîmée, le palmarès est celui d'un junior. «Le cœur, c'est ce qui marche le mieux», lance Dominique, pas peu fier des «390 watts» de son dernier test d'effort. «Mes capacités sont 40% supérieures à celles des gens de mon âge».



Dominique Siegler, à l'échauffement au nunchaku samedi. (Photos DNA - Cédric Joubert)

Ses deux derniers trophées, Siegler les aurait cependant volontiers échangés «contre un titre» pour ses poulains. Mi-mai, il avait «envoyé» deux de ses protégés, Frédéric Heini et Yannick Foeller, en finale élite de boxe française à Mulhouse. Il avait même remis les gants pour leur servir de sparring-partner. Las. Le poids lourd avait été mis hors combat dès

le premier round, le super mi-moyens s'inclinant, lui, sur décision des juges. Pas bien grave. L'avenir leur appartient de toute manière. «Ce que je veux, c'est que les jeunes réussissent», dit leur mentor.

Il y a quatre ans, Siegler a créé le Boxing Club affilié à la SOIG, comme un retour aux sources pour celui qui avait débuté chez René Jacob, à Ill-

kirch précisément. Et aujourd'hui, le vieux gymnase de la Schlossmatt est pris d'assaut par 140 adhérents, dont une quarantaine de filles. «Ça tourne bien, l'ambiance est excellente», se réjouit l'entraîneur, à qui le costard va... comme un gant, forcément. «Je m'investis beaucoup dans ce club. La transmission du savoir, voilà ce qui m'importe le plus aujourd'hui».

«Il faut s'entraîner dur et parfois pour rien»

Ses valeurs, Dominique Siegler s'attache aussi à les transmettre trois matinées par semaine en milieu carcéral. Educateur sportif auprès des détenus de la maison d'arrêt de l'Elsau, il s'échine à combattre les idées reçues sur la gloire, l'argent facile et toute cette sorte de choses. «Je leur dis que ce n'est pas simple de devenir un champion. Qu'il faut s'entraîner dur et parfois pour rien. Mais que si on travaille sans relâche, tôt ou tard, on y arrive».

Samedi, le champion «multi boxes» était en démonstration à Geispolsheim à l'occasion du gala d'arts martiaux organisé en faveur de la recherche sur le diabète. Kick boxing, nunchaku, il a payé de sa personne, bénévolement comme tous les acteurs de cette soirée. Oubliés l'arthrose et les genoux en compote. «C'est important de se mobiliser pour la bonne cause. Quand on a la santé, il faut en faire profiter ceux qui ne l'ont pas». Le cœur fonctionne effectivement à merveille.

Régis Schneider